

Une semaine, un livre

N°411, 6 juin 2021

Serge Pey

Le Trésor de la guerre d'Espagne

Zulma 2011, Zulma Poche 2021

312 pages

Un homme se souvient de son enfance, de sa jeunesse et des moments qui ont marqué sa vie, sa vie d'enfant d'immigrés espagnols ayant fui le franquisme, réfugiés près de Toulouse et pour lesquels l'engagement politique est resté un cadre fort.

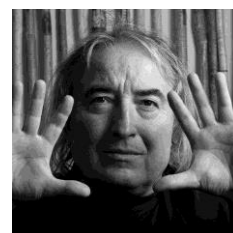
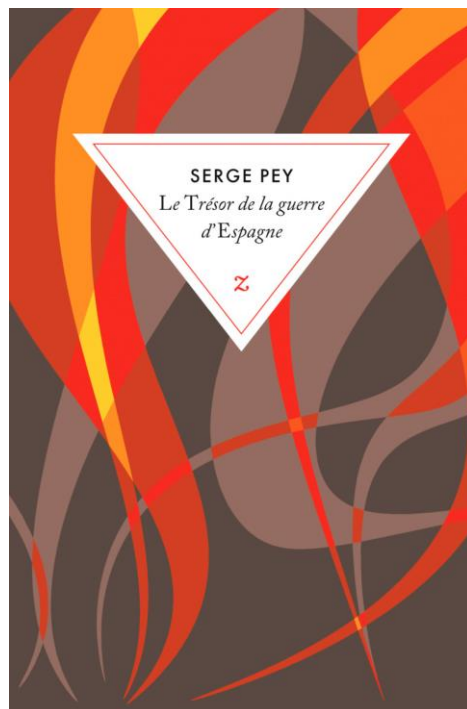
Ce livre regroupe deux recueils de courts récits : *Le trésor de la guerre d'Espagne* et *La Boîte aux lettres du cimetière*. Une somme de cinquante textes de quelques pages chacun, centrés sur un personnage, une anecdote ou un souvenir et qui dépeignent, comme un puzzle qui s'assemble, la vie quotidienne de la famille de l'auteur et des amis qui les entourent. Serge Pey retrace ainsi tout un univers personnel poussé par un souffle politique lié à l'histoire des communistes et des anarchistes espagnols, mais aussi empreint d'une grande poésie. Chaque histoire regorge de détails allant du comique au tragique, de la joie d'exister aux horreurs de la guerre, de la pauvreté quotidienne à la richesse de la vie. Il décrit une foule de personnages, sublimés par ses souvenirs, plus truculents les uns que les autres, comme la tante borgne ayant perdu un œil lors d'une collision avec une hirondelle, l'oncle Gibraltar qui avait nommé les arbres de son jardin des noms des compagnons du réseau qui avaient été assassinés, Chucho et Floridor qui dessinent des figures secrètes en jouant aux échecs, le voisin champion du monde du cri du cochon, Turco et sa double bibliothèque, ou Pua (alias *Première unité d'attaque*) qui enseigne la poésie aux enfants en les enterrant dans le sable ...

Le Trésor de la guerre d'Espagne regorge de passages comiques, extraordinaires, pleins de gouaille mais aussi de grincements, de drames, d'horreurs et de cruauté, dignes de Rabelais ou de Villon. Il passe de la brutalité de la vie à la sentimentalité de l'enfance, de la tragédie de la mort aux plaisirs quotidiens et à la sensualité des corps. Serge Pey est un poète, il peut tout dire, il adore les mots, il creuse leurs sens et leur histoire, mais aussi leurs sons, il joint des approches poétique, littéraire, philosophique et historique pour chacun de ses textes d'orfèvre pour offrir un feu d'artifice de rire et de larmes.

Le trésor de la guerre d'Espagne est une lecture émouvante, riche et pleine de surprises.

.

Serge Pey est né à Toulouse en 1950. Maître de conférences à l'Université de Toulouse – Le Mirail et chef de projet au Centre d'initiatives artistiques du Mirail, Serge Pey est réputé pour ses lectures - performances. Il a publié plus de soixante livres.



Une semaine, un livre

Extraits :

Les étoiles

Même si nous ne priions pas le jour de Noël, les orphelins sollicitaient le retour de leurs parents, fusillés dans les camps que l'ennemi avait installé à l'intérieur des terres, ou noyés dans la mer.

On leur avait dit qu'ils étaient devenus des étoiles dans le ciel.

On était persuadés que les morts que nous aimions se transformaient en constellations ou en comètes. Il n'était pas rare de rencontrer des enfants se battre la nuit en se disputant des étoiles, s'emparant mentalement chaque fois de celle qui brillait le plus.

– Cette étoile est à moi ! C'est mon père !

– Non, c'est la mienne !

La nuit, les enfants s'arrachaient le ciel. Parfois, plusieurs enfants revenaient dans leur famille d'accueil, secoués de sanglots. Papa était alors appelé à la rescousse. Les nuits claires, rassemblant à nouveau les belligérants, Papa, tel un notaire, redistribuait méthodiquement à chacun ses étoiles dans la nuit, pour que tout revienne en ordre. Tout le monde repartait comblé, avec son étoile définitive et secrète. Chacun était rassuré de la présence de son être cher dans le ciel, brillant définitivement, comme un diamant, à la place où il devait être.

Pablo, mon voisin, était privilégié, si on peut dire, il avait la Grande Ourse à lui tout seul. Sept étoiles qu'il comptait chaque nuit. Le nombre exact des membres de sa famille morts sous un bombardement, très loin d'ici, de l'autre côté de la mer.

On devient astronome comme on peut.

Le ciel est toujours peuplé de vivants qui nous aiment.